



REPONSE A LA LETTRE D'UN CERTAIN

HAKOB, DOCTEUR SYRIAQUE

(entre 1166 et 1173)

traduit de l'arménien par Mère Mariam VANERIAN
dans sa thèse intitulée *Lettres aux Arméniens*

Paris 2010

INTRODUCTION

La *Réponse à la lettre d'un certain Hakob, docteur syriaque de la province arménienne de Mélitène* figure dans la troisième partie du recueil intitulé *Lettres universelles*, regroupant la correspondance de saint Nersēs le Gracieux. Elle est adressée à un docteur syriaque jacobite très hostile à l'Église d'Arménie et à sa christologie : sans jamais tomber dans l'esprit polémique qui anime son correspondant, saint Nersēs expose admirablement la doctrine arménienne de l'incorruptibilité du corps du Christ.

La traduction proposée est extraite de la thèse de doctorat soutenue par Mère Mariam Vanérian, intitulée *Lettres aux Arméniens*. Afin d'en faciliter la lecture, seules les notes de références bibliques et les notes terminologiques ont été conservées. La version originale et intégrale de la thèse est disponible sur le site www.eglise-armenienne.com.

REPONSE A LA LETTRE D'UN CERTAIN HAKOB, DOCTEUR SYRIAQUE, DE LA METROPOLE ARMENIENNE DE MELITENE

traduit de l'arménien

par Mère MARIAM VANERIAN

Dans les observations pénétrantes de ta lettre, j'ai vu, en même temps que les mots enfantés, le père des mots et j'ai reconnu en toi un plus grand amant de la sagesse que beaucoup en notre temps où l'amour s'est tari. Et parce que parmi les dons de l'Esprit que l'Apôtre énumère, nous n'avions pas celui des langues¹, ni non plus un traducteur sûr auprès de nous, votre sagesse demeura cachée de nous par le rideau de l'ignorance, ce que nous avons passablement regretté, jusqu'à ce que Stépannos, le savant instruit et discret de notre race, de qui nous avons reçu ta lettre, nous eût fait connaître également son contenu.

La demande que tu me fais est la suivante : Dites-vous, comme nous, que les aliments et les boissons que le Seigneur absorbait, subissaient une corruption, auquel cas on prouve qu'il était homme parfait, et dans le cas contraire, qu'il était défectueux et imparfait. Et quoique penser de la sorte soit déplacé pour quelqu'un qui croit en Dieu et pour un sage comme toi, et encore plus d'en discourir, et par écrit en plus, et qu'il aurait mieux valu ne pas répondre – car lequel des anciens qui ont reçu de l'Esprit la compréhension des mystères a-t-il jugé de telles choses dignes de questionnement, de réponse ou même d'être évoquées avec des mots ? – toutefois, pour qu'on ne pense pas que nous sommes méprisants ou ignorants, nous donnerons, à partir des pauvres raisonnements de notre esprit, la réponse de ta demande et cela avec crainte et tremblement, car, quand y penser seulement est redoutable, que dire alors (du fait) d'en parler ? Non pour nous opposer à votre doctrine, si vous ne goûtez pas de les entendre et n'étiez pas favorablement impressionnés par nos arguments, mais uniquement pour exposer la profession de foi que nous tenons par tradition de nos Pères.

Nous confessons que le Verbe de Dieu, tout en demeurant sans changement, est devenu chair, selon Jean². Nous ne disons, pas comme Nestor, qu'il habita dans la chair comme dans celle de l'un des (saints) théophores. Il fut conçu, non selon la loi naturelle comme l'affirment certains hétérodoxes, mais (par une conception) au-dessus de la loi commune, conforme à sa puissance créatrice, du Saint-Esprit et de la sainte Vierge, comme en témoignent Gabriel et Isaïe³. Il prit en vérité la nature d'Adam, non celle qu'il avait quand il était innocent et incorruptible, mais celle d'après la chute, devenue pécheresse et corruptible. Car Mariam, de qui il prit son corps, était une descendante du pécheur Adam. Il régénéra ce qu'il lui prit et fut appelé Nouvel Adam, rendant ainsi sa pureté à la chair pécheresse, selon ces mots : « Il ne prit pas le péché »⁴ et « Qui me convaincra de péché ? »⁵. Ainsi ce qui était né du péché, il le rendit de nouveau incorruptible dans le ventre de la vierge, comme en témoigne Athanase d'Alexandrie : « Parce que la chair du Christ ne provenait pas du mariage et du péché, il était incorruptible. Et si on dit qu'il ôta le péché du monde qui est la mère de la corruption, alors comment les égarés disent-ils que le corps du Christ est corruptible ? ». La même idée est exprimée par Grégoire le Thaumaturge : « Celui qui ne confesse pas que l'âme du Christ est sans changement et son corps incorruptible, qu'il soit anathème ». Beaucoup d'autres ont dit des choses

¹ 1 Co 12,28.

² Jn 1,14.

³ Lc 1,35 ; Is 7,14.

⁴ 1 P 2,22.

⁵ Jn 8,46.

semblables, dont nous laissons la compilation à un autre moment, pour donner l'explication de ta demande à partir de nos méditations que nous avons toutes prêtes, sous la main, par la grâce de Celui qui donne la Parole et dont nous parlons.

Vous dites que la chair du Christ serait imparfaite si elle était incorruptible et nous, nous disons, à l'opposé, qu'elle serait imparfaite si elle était corruptible. Et nous le démontrerons par des exemples (pris dans) la nature. L'or, au commencement, selon sa nature, est pur, mais si, après avoir été mélangé avec du cuivre ou avec une autre matière commune, il tombe dans le feu qui le purifie des éléments qui l'avaient oxydé, peut-on l'appeler imparfait s'il retrouve sa première perfection ? De même, notre nature était en or au commencement et incorruptible. Lorsqu'elle eut péché, elle se mélangea aux péchés et à la rouille de la corruption. Mais le Créateur de notre nature voulut nous recréer et nous ramener à notre première incorruptibilité et dans le ventre de la Vierge, mélangea notre nature corrompue au feu de sa divinité comme dans un creuset d'orfèvre et la purifia, par le mélange et l'union, des vices des péchés adventices et des corruptions. Et donc, de ces deux, lequel te semble imparfait, celui qui est mélangé à la corruption ou celui qui a été purifié de la corruption ? Il est évident, pour ceux qui sont intelligents, que c'est le pur, comme celui qui est en bonne santé plutôt que le malade, et celui qui n'a besoin de rien, que l'indigent. Pour prendre un exemple, de même que là où se trouve la lumière, il ne fait pas sombre, de même dans la nature corruptible à laquelle la divinité est mélangée, les passions ne peuvent plus exercer leurs actions corruptrices.

Lui attribuer les passions de la corruption, selon les lois du corps, faim, soif, fatigue, sommeil, etc. n'est pas déplacé, puisque les Saintes Ecritures en témoignent, mais elles révèlent aussi, par ailleurs, qu'il ne subissait pas les passions involontairement, comme nous, mais que c'était les passions qui étaient soumises, servilement, à ses volontés, non parce qu'il les avait vaincues par l'ascèse, comme pour (acquérir) les vertus, mais parce qu'il en était maître selon sa divinité. Et cela se voit clairement dans (la circonstance) de sa faim dont parle l'Evangéliste. Il dit qu'il eût faim après quarante jours⁶. Ainsi, c'est lorsqu'il le voulut qu'il permit à la nature de subir ses passions pour enhardir le Tentateur. Mais si vous acceptez de dire que les aliments s'évacuent comme chez nous, alors, ce serait lui qui serait soumis servilement aux passions et non le contraire, ce qui aurait pour conséquence la nécessité de combler involontairement l'épuisement, car notre écoulement a besoin d'être comblé. Et de ce fait, on lui retire le fait de tout porter volontairement, ce dont les Ecritures témoignent. Il s'ensuit qu'il avait toutes les maladies que nous attrapons nécessairement, à cause de la chaleur ou de la froidure des aliments. Il s'y ajoute celles qui viennent du foie, du sang et des muqueuses, qui augmentent ou diminuent avec le régime. Et je ne parle pas de la qualité du sang qui changerait involontairement, comme celle du nôtre ! Ces choses sont-elles preuves de perfection ou d'imperfection ? Si quelqu'un dit que c'est de la perfection, il n'est pas loin de ressembler à celui qui appelle bien-portants ceux qui ne sont pas en bonne santé mais atteints de dix mille maladies, et voyants, ceux qui sont aveugles et regardent l'air avec des pupilles complètement fermées ! Et s'il était en tout comme nous, pourquoi a-t-il été dit de lui : « C'est un homme, mais qui le connaît ? »⁷. C'est un homme et plus qu'un homme. Donc, ceux qui ont dit qu'il était un simple homme et non Dieu n'ont en rien péché, car ils ne lui reconnaissent rien de plus qu'à un saint ayant progressé dans les vertus en ayant lutté contre la chair, par la volonté de son âme. Et par ailleurs, si les Ecritures témoignent qu'il subissait les passions du corps non blâmables, et cela lorsqu'il le voulait, qu'y a-t-il en nous de plus méprisable et de plus involontaire que l'évacuation de la corruption, irrésistible au point qu'on ne peut pas endurer sa contrainte et la supporter ne serait-ce qu'une minute ? Par ailleurs, vous témoignez que tout ce qu'il endura, il le fit non pour lui mais pour notre salut ou pour nous donner un modèle. Ces passions dont vous parlez, quel bien ont-elles opéré en étant ou porté un préjudice par leur non-existence ? De plus, quel saint réfutez-vous qui ait clairement écrit qu'elles étaient, bien qu'aucun n'ait écrit le contraire ? Et s'il n'était pas possible de démontrer les deux, il fallait se convaincre en suivant ce qui est convenable au corps divin et plausible à l'intelligence et croire qu'il était libre de la corruption et qu'elle ne le dominait pas ! Mais à ceux qui souhaitent l'entendre, nous le démontrerons par les Ecritures.

⁶ Mt 4,2.

⁷ Jr 17,9.

Il a été écrit à son sujet qu'il ne fit pas de péchés⁸ et son âme a été estimée digne d'être appelée innocente et d'être crue incorruptible. Car la corruption est fille du péché et il est évident que celui qui n'a pas le géniteur n'en porte pas le fruit. Et parce qu'aucun fils d'Adam ne fut trouvé sans cette disposition à pécher, même pas un seul, selon Job, David et Salomon, tous furent nécessairement soumis à la corruption des passions. Seul celui qui est sans péché⁹ fut incorruptible. Ceux dont l'origine et la fin sont dans la corruption, doivent nécessairement être soumis à la corruption dans l'intervalle. De même, celui dont l'origine et la fin étaient complètement sans corruption, on peut croire sans aucun doute que l'intervalle était également sans la corruption des passions. Car si, dans le tombeau qui est le lieu de corruption de notre nature, il n'a pas vu la corruption¹⁰ comme cela a été dit de lui, comment peut-on douter qu'il fut incorruptible durant sa vie ? Car tout ce qui est corruptible est destiné à se corrompre. La fin de l'homme est la mortalité, et celle du fils du roi, de régner et ainsi de suite pour tout ce qui peut évoluer vers une bonne ou une mauvaise fin. Ainsi, notre corps, dont la perspective finale est de se corrompre dans le tombeau, se dit à juste titre corruptible, quoiqu'il porte même préalablement, comme signe de sa corruption à venir, celle des aliments et des boissons, ainsi que les souffrances des maladies et des douleurs. Et maintenant, celui qui, dans le lieu de la corruption par excellence était destiné à demeurer incorruptible, comment un croyant a-t-il l'audace de le dire corruptible ?

Vous nous opposez l'argument suivant : d'où venait la salive, la sueur et le sang sinon des aliments devenus du sang, transformés dans le foie en humeur dont le surplus de ce qu'exige notre nature est évacué ? Nous vous demandons à notre tour : d'où venait le corps lui-même, car ce n'était ni du sang, ni de la volonté de l'homme¹¹ comme les nôtres, mais de la Vierge uniquement ? Et s'il est imparfait sans l'évacuation de la corruption, alors l'homme était imparfait puisqu'il n'était pas issu de deux comme nous, mais d'un ? Et si cela est digne de foi, qu'il fut homme parfait d'un (seul) et qu'on n'exige pas la conformité à la nature, alors, il est également digne de foi qu'il ait été libre de toute nécessité quand il ne le voulait pas et sans écoulement quand il le voulait.

Et si vous dites : les premiers, nous les tenons des Ecritures mais cela, non, nous répondons : ceux qui ont écrit n'ont pas imaginé que quelqu'un aurait l'impiété de dire de telles choses de Celui qui était en tout au-dessus de la nature commune ! Et également : ils ont dit ne pas avoir écrit la plus grande partie de ce qui le concerne. Et par exemple, le fait qu'il ne fut pas malade selon le corps ou qu'il ne rit jamais, où donc cela a-t-il été écrit dans les Evangiles ? Est-ce que quelqu'un ose dire qu'il tomba malade, celui qui enleva nos douleurs et ôta nos maladies¹² ? Ou dire qu'il rit, celui qui maudit ceux qui le font¹³ ? Il en est de même, au sujet de notre discussion, quoiqu'ils n'en aient pas parlé spécialement, estimant inconvenant de songer même à évoquer une chose si indigne au sujet de l'Immaculé ! Le fait que cela ne se trouve pas (écrit) ne signifie pas que cela n'est pas, à Dieu ne plaise, mais ce n'est pas écrit, parce que cela n'est pas. Cependant, les âmes véridiques croient au sujet de ces choses et de celles qui sont semblables, que ce corps n'était pas soumis aux passions fluides.

Et cela serait-il impossible à Dieu quand pour des hommes, lorsqu'il le voulut, il changea les lois de la nature, comme en Egypte, dans le désert et à Babylone ? Je renonce à dire le plus important en lui, car s'il lui fallait en tout être soumis à notre nature et après être confessé homme en vérité, il aurait été esclave de la nature comme l'un de nous et non son maître.

Quant à la salive, à la sueur, à l'eau et au sang par lesquels se démontre selon vous l'évacuation des aliments, nous répondons ceci : si ces choses étaient involontaires et permanentes comme chez nous et non pour un motif quelconque vous auriez raison, mais si elles sont volontaires, pour une raison quelconque, et non permanentes, vous n'avez pas raison.

⁸ 1 P 2,22.

⁹ Hb 4,15.

¹⁰ Ps 15,10.

¹¹ Jn 1,13.

¹² Is 52,4 cité par Mt 8,17.

¹³ Lc 6,25.

En effet, il cracha par terre¹⁴, mais pour illuminer l'aveugle de naissance ; il transpira, mais pour sécher la sueur du visage de l'ancêtre ; de l'eau coula de son côté¹⁵, mais pour éteindre la flamme des fautes de celle qui naquit de la côte d'Adam et laver le monde des péchés. Il fit jaillir aussi le sang, mais pour racheter les esclaves de la mort et rafraîchir les assoiffés. Or si vous dites qu'il a porté ces passions corruptibles et involontaires, lesquelles donc a-t-il ôté qui soient au-dessus de nos forces ? Aucun, me semble-t-il, mais il a plutôt montré, par là, qu'il était tombé sous la domination de notre faiblesse, Celui qui n'est pas affecté par la faiblesse selon l'Apôtre !

Si c'est pour rendre son humanité incontestable que vous alléguiez ces choses, les témoignages dans les Ecritures Saintes sont suffisants pour qu'on puisse certifier, par ses actes les plus humbles, son incarnation et par les plus grands, sa divinité. Naître d'une femme rend évident qu'il était un homme, mais d'une Vierge, qu'il était Dieu. Il eut faim et soif parce qu'il était un homme, et lorsqu'il le voulut et non par nécessité, car il était Dieu. Il dormit dans le bateau car il était homme et marcha sur les eaux, menaça les vagues et tendit la main à Pierre, car il était Dieu. Il éprouva la fatigue, car il était homme et se dit le repos de ceux qui peinent, car il était Dieu. Il ignora et versa des larmes car il était homme et par sa voix ressuscita les morts et fit tarir toutes les larmes car il était Dieu. Il s'abassa aux pieds des Apôtres avec une serviette car il avait pris l'apparence d'un serviteur et se manifesta sur la montagne revêtu de la lumière comme d'un manteau¹⁶ car il est la lumière de la gloire de Dieu et l'image de sa nature¹⁷. Il s'inquiéta, craignit et s'attrista, car il était homme mais encouragea ses disciples en ayant vaincu le monde et dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps¹⁸, ne vous inquiétez pas¹⁹ et que vos cœurs ne tremblent pas²⁰ » car il était Dieu. Il fut arrêté lorsqu'il le voulut car il était homme, mais demeura insaisissable de ceux qui voulaient l'arrêter tant qu'il ne l'avait pas décidé, car il était Dieu. Il fut cloué et fut blessé, ce qui semble ressortir de la passion et de la corruption, car il était de chair, mais il délia (les hommes) de leurs liens et cloua (le tyran) sur le bois de la Croix, car il était Dieu. Il mourut en vérité pour tout accomplir car il était homme et demeura immortel dans la mort car il était Dieu. Il remit, comme il l'a dit, sa personne à la mort²¹ et au tombeau pour montrer qu'il était homme et la reprit en ressuscitant du tombeau, car il était Dieu.

Donc, pour ceux qui aiment la vérité, ces choses et celles qui sont du même genre, suffisent pour croire qu'il prit en vérité un corps et non en apparence, selon Eutychès, et nous n'avons pas besoin de l'évacuation des aliments pour l'authentifier, mais nous l'attribuons à sa puissance de consommation et à l'unification de ses volontés car de la même manière que les péchés furent condamnés dans son corps parce qu'il fut sans péchés²², selon l'Apôtre, de même, la corruption qui est le fruit des péchés, a été condamnée du fait qu'il ne l'a pas subie.

Nous vous demandons également ceci : si vous dites que les aliments pris avant sa résurrection se corrompaient, qu'en est-il de ceux qu'il a pris après la Résurrection ? Et si vous dites : jusqu'à la résurrection, son corps était nécessairement corruptible, mais après la résurrection, il ne l'était plus et n'était plus soumis aux nécessités de la nature, selon Sévère d'Antioche, comme nous avons su qu'il le soutenait, vous l'abaissez à notre niveau, car nous aussi, après notre résurrection, nous deviendrons incorruptibles, et comment authentifier cette parole du Seigneur adressée aux disciples lorsqu'ils le prirent pour un fantôme : « Je suis le même. Je n'ai pas changé. Touchez-moi et sentez mon corps et mes os »²³.

¹⁴ Jn 9,6.

¹⁵ Jn 19,34.

¹⁶ Ps 103,2.

¹⁷ Hb 1,3.

¹⁸ Mt 10,28.

¹⁹ Mt 6.

²⁰ Jn 14, 1-27.

²¹ Is 55,12.

²² Rm 8,5.

²³ Lc 24,39.

Et les actes humbles et prodigieux qu'il avait accomplis avant sa résurrection pour authentifier son humanité et manifester sa divinité, il en refit certains après sa résurrection pour la même raison, afin qu'on ne pense pas qu'il était un autre, mais qu'on ne doute pas qu'il était le même sans changement. Celui qui ressuscita, la pierre scellée, entra, la porte fermée, est celui-là même qui garda intègre le sceau de la virginité en naissant, et celui qui monta aux cieux avec son corps, s'en alla avec le même corps par les airs, avant sa résurrection, lorsqu'on le poussa dans le précipice²⁴.

De la même manière que les actes prodigieux, il fit les plus humbles, se montrant un et le même avant et après, car lorsqu'il mangea et but après sa résurrection, au bord de la mer de Tibériade²⁵, les poissons grillés²⁶ et le rayon de miel, personne n'eut l'audace de parler de digestion pour la corruption, mais uniquement de consommation selon sa toute puissance, lui seul connaissant ce qui le concerne comme la plupart des mystères de l' Economie que nous devons croire sans examen. Il faut penser qu'il en fut de même des nourritures prises avant sa résurrection selon l'exemple que je t'ai donné.

Vous évoquez dans votre écrit Julien d'Halicarnasse et quelqu'un du nom de Hagoulé en identifiant notre profession à la leur parce que nous disons que le corps du Seigneur est incorruptible. Mais cela n'est pas exact. Nous ne connaissons pas du tout Hagoulé. Quant à Julien, nous le tenons pour un hétérodoxe. Pour lui, le corps n'est pas seulement incorruptible, mais aussi impassible et immortel. Quant à nous, à l'exemple de ceux qui ne jettent pas le froment parce qu'il est mélangé à de l'ivraie, mais jettent uniquement l'ivraie, ce n'est pas parce qu'il a mélangé l'impassibilité et l'immortalité à l'incorruptibilité que nous devons, en même temps que nous le confessons passible et mortel, le dire corruptible pour nous opposer à lui, mais nous gardons ce qui est bon et rejetons ce qui est mauvais. Nous disons que son corps était passible et mortel, non pas contre sa volonté, comme le nôtre, mais autant qu'il a plu à celui qui l'a pris d'en goûter. Mais corruptible comme le nôtre, cela n'était pas et nous affirmons que cela ne peut pas être, car il n'a pas été dominé par la corruption, comme il ne l'a pas été par le péché, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Toutefois, je ne suis pas peu étonné que vous nous ayez fait cette demande ! En effet, si les Grecs, qui croient à la séparation (des natures), soutiennent ces choses, c'est pour établir leur doctrine. Mais vous qui prétendez confesser avec nous l'unité (des natures), pourquoi accueillir une opinion si profondément impie ? Comment n'avez-vous pas honte de rendre votre religion ridicule aux yeux des musulmans ? Car ceux-ci, qui ne confessent ni Dieu, ni le Fils, parce qu'ils savent simplement qu'il est né d'une vierge, ne reconnaissent ni ses souffrances, ni sa mort et encore moins les passions les plus viles comme celles-là ! Mais il est évident que ceux qui abaissent le corps du Seigneur à un tel niveau d'impuissance et de mépris ne confessent pas de cœur que Dieu lui est uni, quoiqu'ils prétendent le contraire, ni même qu'il en soit le temple comme Nestor. Donc, telle est la raison du pain levé dans le Mystère, quand nous pensons qu'il s'agissait d'une sorte de tradition antique.

Mais notre Eglise d'Arménie, depuis que nous croyons au christianisme jusqu'à présent, est établie sur cette profession de foi. Nous confessons que le corps du Seigneur est exempt de corruption, de sa naissance jusqu'à l'éternité, non pas des passions de ses souffrances volontaires et de la mort, mais de celles qui sont blâmables et involontaires, comme cela a été exposé plus haut et avec une si grande constance que si j'osais le dire, ma pensée aurait aimé mettre hors de ces passions non seulement le corps qui a été uni au Verbe, mais aussi la Sainte Vierge après son ineffable conception, ainsi que de tous les mouvements passionnés de l'âme et de l'esprit. Car là où Dieu demeure souverainement, il n'est pas soumis à la nature, comme (dans l'exemple du) buisson et de la fournaise.

Donc, nous vous écrivons ces quelques lignes compte tenu des difficultés de notre temps et de la place, ainsi que du départ imminent de celui qui doit te les porter. Nous n'avons pas eu le temps de rassembler les témoignages des Saints sur cette question, mais nous avons utilisé les arguments de notre humble bon sens et ce que nous avons prêté, sous la main, pour vous faire connaître notre

²⁴ Lc 4, 29-30.

²⁵ Jn 21.

²⁶ Lc 24,42.

profession de foi. Si vous l'agréez, grâces soient rendues à Dieu. Si vous la repoussez, encore grâces à Dieu. La première fois parce que nous aurions gagné les frères, si c'était possible et la seconde fois parce que nous sommes dans la lumière et la vérité contrairement à ceux qui sont dans l'aveuglement et l'égarement.

Porte-toi bien, ami et scrutateur de la sagesse, deux fois serviteur de la Parole de Dieu, par les sens et l'intellect. Que soient salués avec toi, par la salutation que nous t'adressons, la tête de votre Eglise, ainsi que ses serviteurs intellectuels. Salue de notre part votre archevêque et vos prêtres ainsi que tout le clergé de votre Eglise catholique de Mélitène, en leur demandant de joindre leurs prières aux nôtres afin que nous soyons délivrés des persécutions que nous subissons, pour la gloire du Christ, notre Dieu.